30.01
22.02
21H

dimanche
au mardi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1er I Châtelet

THÉÂTRE I SAISON 21/22

PETITE.

D'après toi, qu'est ce qu'il y a de l'autre côté ?

LES DÉCHARGEURS
Nouvelle scène théâtrale & musicale
www.lesdechargeurs.fr

Texte *Le Caveau est sourd* d'**Ariane Louis**
Mise en scène **Thibaut Besnard** assisté de **Louise Cassin**
Jeu **Ariane Louis, Julia Gratens, Edouard Dossetto**

© Léa Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00028, L-D-21-4959, L-D-21-4958 / Les Insurgés Production PLATESV-D-2021-004894

© photo visuel Damien Guillaume

CONTACT PRESSE:

Catherine Guizard et Francesca Magni

0660432113/0612571864

lastrada.cguizard@gmail.com/francesca.magni@orange.fr

www.lastradaetcompagnies.com/www.francescamagni.com

Durée de la pièce : environ : 65 min

Auteure : Ariane Louis

Mise en scène : Thibaut Besnard

Collaboratrice artistique : Louise Cassin

Création lumière: Gilles Robert

Création sonore : Jules Poucet

Scénographie : Chloé Bellemère

Régisseur : Raphaël Bertomeu

Avec : Julia Gratens, Ariane Louis, Édouard Dossetto

Affiches, photos, vidéos : Damien Guillaume

Production : Les Insurgés

Coproductions : En cours

CONTACT PRESSE:

Catherine Guizard et Francesca Magni

0660432113/0612571864

lastrada.cguizard@gmail.com/francesca.magni@orange.fr

www.lastradaetcompagnies.com/www.francescamagni.com

Avec le soutien : Villa mais d'ici, Espace Malakoff, Espace la divagante, Festival les Floréales Théâtrale., L'espace 111, Théâtre pour Tous

PRIX DE LA MISE EN SCENE

PRIX DE LA MISE EN SCENE LORS DU FESTIVAL DES FLOREALES THEATRALES

SELECTION BUREAU DES LECTEURS DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

Petite.

●

Porte. *Subst. fem.* Ouverture pratiquée dans un des plans verticaux qui limite un espace clos, permettant la communication entre cet espace et ce qui est extérieur à cet espace, et pouvant être obturée par un panneau mobile; ensemble formé par cette ouverture et le moyen de fermeture; espace, obturé ou non, délimité par l'encadrement de cette ouverture

Petite., c'est l'histoire de ces deux sœurs dont nous ne connaitrons jamais les prénoms, vivant en autarcie dans cette pièce qui est leur unique univers et peut être leur seul horizon, vierges de toute éducation. Deux femmes qui n'ont pas été domestiquées. L'une range et déplace constamment de grandes boites, se refusant à sortir, aimant ce petit cocon qu'elle maîtrise à loisir. L'autre fixe une porte, se demandant ce qu'il y a de l'autre côté, appelant de ses vœux cet ailleurs autant qu'elle le craint.
A leur côté, un homme, cet autre, cette altérité qui leur fait peur autant qu'elle les attire sera pour elles un nouvel horizon à découvrir.

« L'imaginaire essentiel à la création nait toujours de la confrontation des idées, des envies ; la plus grande force du texte littéraire est qu'il est pluriel. Sans indication de temps ni de lieu, sans connexion à la réalité ou à l'imaginaire, le texte se réserve les clefs de lecture ouvrant ainsi les axes d'interprétations. En se rendant disponible à chaque imaginaire qui l'appréhende, *Le Caveau est sourd* invite à un voyage ou convergent mon univers et l'univers de celui qui le lit, le voit, le pense, laissant ainsi la liberté de réécrire à chaque rencontre une pièce nouvelle. »

Ariane Louis.

La Pièce.

●

L'intrigue est simplement définie par des personnages en état de stase délibéré (ou non). L'histoire prend place dans un sentiment expérimenté par tous, l'envie de pouvoir figer le moment, une inspiration retenue...

La porte est, dans de nombreuses cultures, symbole de transformation ou d'accès vers un autre monde.

La grande sœur est peut-être le seul véritable personnage de cette histoire. Son dilemme se pose ainsi à un niveau existentiel : en restant dans la maison, elle existe. Les limites de son existence sont définies par les carcans imposés. Dès lors qu'en partant elle s'octroierait la liberté de choix et d'erreurs essentielle à la définition d'un individu, cela n'en resterait qu'un désaveu de son existence actuelle. Sa lutte est donc une lutte à mort ou plutôt une lutte à vie.

La moins grande sœur et la sœur aînée pourraient n'être qu'une manifestation du « ça » et du « surmoi » de La grande sœur : la première la poussant à rester dans la maison, le confort du connu et de la sécurité, tandis que la deuxième symboliserait l'espoir d'une autre vie, de la possibilité de se libérer de ses devoirs et obligations pour trouver son propre chemin.
L'ombre omniprésente de La grande sœur, effrite les limites et nous interroge sur leur existence véritable.

Ou est-ce la moins grande sœur le seul véritable personnage ? Condamnée à l'éternité et convaincue de cette injustice, son imaginaire la dépasse, ses rêves prennent vie, la contraigne, la séduise….

Il en est de même pour le personnage de Thomas, ce personnage au nom mouvant au grés de son utilité pour les autres protagonistes, apparu presque miraculeusement. Est -il réel ou n'est-il pas plutôt une autre construction de l'esprit, un artifice inventé par La moins grande sœur pour garder La grande sœur à l'intérieur de la maison, une projection d'un regret ou d'un désir de La grande sœur à l'image des hommes enchaînés dans l'allégorie de la caverne de Platon ?

Une pièce du Verbe

Ecrite comme une partition de musique, Le Caveau est sourd s'amuse de la notion de silence, le son des mots dépasse quelque fois leurs sens.

Porteur d'infinies images, les mots ont un pouvoir immense. La grande sœur et La moins grande sœur parlent tantôt avec prudence, tantôt avec difficulté. Elles sont à la recherche du mot exact, peinent parfois à porter leur parole jusqu'au bout, ou se retrouvent au contraire comme mues par elle. La parole s'empare du plateau pour se forger une présence, un.e nouvel.le comédien.ne impalpable. Elle agit directement sur les personnages et sur leurs corps, elle est une arme, elle construit et déconstruit.

Univers

•

Un montage simple et rapide : c'est l'ambition que nous avons tenus à respecter. Dans cette démarche, la mise en scène s'est construite en association avec la création lumière de Gilles Robert (créateur lumière depuis plus de trente ans au sein de diverses compagnies), et la création sonore de Jules Poucet, notre ambiance s'inspire de plusieurs artistes : (Christo, Patrick Tosani, Christian Boltanski, etc…).

L'espace scénique évolue, se module, grossi. Il est envahi… de respirations, d'ombres, et de boites, ces fameuses boites qui reviennent sans cessent dans l'histoire. L'arrivée de Thomas, sorte d'arlequin berlinois, dérègle le mécanisme routinier installé par les deux sœurs. Ce personnage lumineux et curieux, se joue des questions, des codes instauré par celles-ci.

La porte est symbolisée par un jeu de lumière permettant de lui donner vie et de tantôt en faire un lieu de passage vers un monde meilleur , de l'éloigner ou de la rapprocher de La grande sœur pour entamer un dialogue retranscrit visuellement.

Mise en scène.

●

La liberté d'interprétation du spectateur étant au cœur du projet, nous souhaitons tendre vers une mise en scène qui permette de conserver cette pluralité des axes de lecture.
Mettre en scène l'ennui, le rêve, le temps figé est un travail minutieux : chaque respiration doit être travaillée ; le moindre mot, son, muscle doit être analysé, questionné, réinterprété…

Le corps à une place essentielle au sein du spectacle, nous travaillons sur le physique, le travail de l'inaction, de l'action, le travail des mouvements, chaque personnage, chaque pas, chaque attitude est chorégraphié(e), pensé(e), étudié(e). Nous avons travaillés différentes chorégraphies qui prennent places sans mots dans notre création, mais nous avons aussi dû chorégraphier chaque placement, en effet les différents personnages, escaladent, sautent, se jettent des boites. Et c'est un travail minutieux car les faux-mouvements sont difficilement permis.

Au cœur de notre travail se trouve donc le désir de semer une idée, une réflexion, une inspiration, qui ne s'expire qu'une fois la pièce délivrée.
Sur le plateau des signes que chaque spectateur est libre d'analyser ou non. La mise en scène ne cherchera pas à résoudre mais à construire avec le spectateur et avec chaque imaginaire une interprétation de la pièce différente et unique, pouvant répondre à des problématiques disparates, des horizons d'attentes, ou des envies.

Scénographie.

●

Sur scène, un seul espace clos, envahi de boites en carton. Ces boites sont celles qui peuplent le texte. Toutes d'aspect identique, elles ressemblent à de grosses pierres polies, lorsqu'une lumière bleutée braque son regard sur elles. Pourtant, comme une peau, elles marquent. Les coups s'inscrivent dans leurs chairs, formant des cicatrices. Tantôt pleines, tantôt vides, ces boites posées, empilées, donnent vie à différents espaces, évoquent des objets suggérés par le texte.

Les acteurs les escaladent, les déplacent, les ordonnent. Tantôt obstacles, tantôt alliées des personnages, elles permettent à l'une de s'occuper encore et toujours, en les ordonner et les désordonnant de façon perpétuelle, permettant à l'autre de les escalader, de sauter de l'une à l'autre, de déjà explorer.

Les déplacements de ces boites forment de nouvelles structures en constante évolution. Aux formes simples du début vont succéder des formes à demi-achevées, puis des formes fermées, ouvrant parfois aux personnages une voie royale vers la porte, ou leur en barrant le chemin.

Ces boites présentent l'avantage de permettre un montage rapide, tout en rencontrant les exigences qualitatives et visuelles de la scénographe, Chloé Bellemère.

La porte, cette ouverture sur le monde autant que sur l'inconnu, est ici matérialisée par une lumière constante, dont l'intensité et la couleur varieront au fil de la pièce pour créer un dialogue avec les personnages.

Les zones d'ombres de chaque personnage, leurs doutes, leurs angoisses, prennent toute leur ampleur grâce aux lumières et aux ombres créées sur scène. Ces incertitudes seront encore renforcées par un flou orchestré: pas de date, pas d'heure, ni soleil ni nuit. Pour parvenir à ce tableau, la création du spectacle a été travaillée en étroite collaboration Gilles Robert, et en s'inspirant de plusieurs artistes visuels, tels Christo, Patrick Tosani, ou encore Christian Boltanski.

Le fond sonore, créé par Jules Poucet, se compose de mélodies simples et de sons tels des chocs, des coups, des respirations, fidèlement reproduits ou déformés, renforçant l'étrangeté qui émane de la pièce. Une part belle est également faite au silence. Ce fond sonore viendra exprimer certains sentiments des personnages ou appuyer les chorégraphies.

Les costumes, volontairement épurés et non distinctifs, laissent planer le doute sur l'époque à laquelle se déroule la pièce, et permettent aux corps de rester paradoxalement libres et expressifs dans cette pièce aveugle et close.

©Chloé Bellemère

©Chloé Bellemère

©Chloé Bellemère

©Chloé Bellemère

Auteure : Ariane Louis
Mise en scène : Thibaut Besnard
Collaboratrice artistique : Louise Cassin
Création lumière: Gilles Robert
Création sonore : Jules Poucet
Scénographie : Chloé Bellemère
Régisseur : Raphaël Bertomeu
Avec : Julia Gratens, Ariane Louis, Édouard Dossetto
Affiches, photos, vidéos : Damien Guillaume

CONTACT PRESSE:

Catherine Guizard et Francesca Magni

0660432113/0612571864

lastrada.cguizard@gmail.com/francesca.magni@orange.fr

www.lastradaetcompagnies.com/www.francescamagni.com